



Fiche n° 1753

Dieu existe, son nom est
PetrUnya

Sortie 1.05.2019

1h40

Macédoine/Belgique/France

DIEU EXISTE, SON NOM EST PETRUNYA

de Teona Strugar Mitevska

avec Zorica Nusheva, Labina Mitevska, Simeon Moni Damevski

1H 40- Macédoine/Belgique/France – VO – sortie 1^{er} Mai 2019 – Pyramide
distribution

A Stip, petite ville de Macédoine, tous les ans au mois de Janvier, le prêtre de la paroisse lance une croix de bois dans la rivière et des centaines d'hommes plongent pour l'attraper. Bonheur et prospérité sont assurés à celui qui y parvient.

Ce jour-là, Petrunya se jette à l'eau sur un coup de tête et s'empare de la croix avant tout le monde. Ses concurrents sont furieux qu'une femme ait osé participer à ce rituel. La guerre est déclarée mais Petrunya tient bon : elle a gagné sa croix, elle ne la rendra pas.



S'inspirant d'une histoire vraie, Teona Strugar Mitevska dépeint le calvaire d'une femme ayant eu l'audace d'intervenir lors d'un rite orthodoxe réservé aux hommes.

Le film s'ouvre sur une image mystérieuse : Petrunya est seule, toute petite, vue de haut, immobile sur une des lignes qui dessinent les couloirs d'une piscine vidée de son eau. Elle paraît hurler silencieusement. Mais que fait-elle là, entourée de neige fondue ? On croise ensuite un groupe de jeunes orthodoxes, sur une terre battue. Puis la caméra vient déranger Petrunya sous les draps, comme les enfants qui se fabriquent des cabanes. La tête enfouie, elle refuse d'entamer une nouvelle journée. Sa mère lui apporte un petit-déjeuner d'enfer avec des aliments qui paraissent peu ragoûtants - des tartines de chou kale géantes ?

Embrassement. Mais qu'est-ce qu'elle fait là ? C'est la question que se poseront tous les personnages de ce cinquième long métrage de Teona Strugar Mitevska, cinéaste macédonienne inconnue en France car ses films, bien que lauréats de nombreux prix reçus lors de festivals - celui-ci a été montré à la Berlinale - n'ont jamais été distribués dans l'Hexagone. Oui, Petrunya est là, et elle ne sortira pas du champ. Non seulement personne ne la vira, mais elle fera un genre de révolution sans que jamais le scénario ne ressemble à un conte de fées ou à une histoire morale, bref, sans que la fiction ne soit artificielle.

C'est l'histoire d'un embrassement et le trajet d'une indésirable. Petrunya est grosse, trop grosse au regard des normes, de sa mère, des yeux aimants, et elle marche sur l'arête d'un mur pour se rendre à un rendez-vous d'embauche. Sa mère la harponne d'en bas : «*Dis que tu as 25 ans, et non 31.*» Petrunya aime marcher sur les lignes où elle peut se balancer dans le vide. Non pour mourir mais pour sauver sa peau. C'est ce qu'on apprendra très vite. Mais quand le jeune patron la reçoit, il lui lance, après lui avoir tapoté la cuisse, qu'elle ne peut lui servir à rien, qu'il ne pourrait «*même pas la baiser*». Comment Petrunya va-t-elle basculer de personne écrabouillée en héroïne active ? Eh bien, sans volonté spécifique. A Stip, petite ville de Macédoine où se déroule l'action, comme dans toute l'Europe de l'Est, chaque mois de janvier, le prêtre de la paroisse lance une croix de bois dans la rivière où des centaines d'hommes se précipitent pour la rattraper car elle porte chance.

Solidarité : Encore dans sa belle robe de candidate à l'emploi, Petrunya saute de très haut sans y penser, et devient la première femme à récupérer l'objet providentiel. Déchaînement des hommes scandalisés qui la frappent pour lui arracher la croix. Les télés sont là et filment la séquence. De retour chez ses parents, Petrunya est arrêtée par la police, alors que la famille découvre l'infamie aux infos. Mais comment prétendre qu'elle a volé la croix ? De quel droit l'obliger à la rendre ? La jeune femme au poste est-t-elle incarcérable ? Un lien de solidarité se noue entre la journaliste qui couvre l'affaire - jouée par la sœur et productrice de la cinéaste - et Petrunya, qui découvre que la croix, objet de toutes les convoitises, la munit d'un pouvoir bien réel : celui de faire réfléchir tous les pouvoirs. Teona Strugar Mitevska s'est inspirée d'une histoire vraie ayant eu lieu en 2014, qui a provoqué un scandale et l'exil à Londres de la lauréate. La cinéaste explique dans le dossier de presse : «*Cette année, une autre femme a attrapé la croix à Zemun, en Serbie. On lui a fait une ovation. Le monde change vite, cela me remplit d'espoir.*» Anne Diatkine, *Libération*

Les films venus des Balkans et du Danube, de la Croatie à la Roumanie, semblent souvent issus d'un cauchemar fait de séquelles indélébiles, d'espoirs étouffés dans l'œuf, et de ce point de vue, *Dieu existe,*

son nom est Petrunya ressemble aussi bien aux drames réalistes roumains qu'aux comédies satiriques bulgares. Pourtant, le troisième long-métrage de la réalisatrice Teona Strugar Mitevska se détache nettement dans ce foisonnement de remords et de désillusions. Cette singularité tient essentiellement à Petrunya, le personnage, et à son interprète Zorica Nusheva, une figure rare qui, par sa seule présence à l'écran réorganise toute la galerie des représentations féminines au cinéma. Petrunya a plus de 30 ans, elle vit chez ses parents, plus exactement dans le lit de la chambre d'enfant qu'elle n'a jamais quittée. Elle n'est pas paresseuse, mais dans sa petite ville de Macédoine du Nord (l'ex-Ancienne république yougoslave de Macédoine), il n'y a pas de travail pour une diplômée de l'université de Skopje, surtout si c'est en histoire.

Un geste lourd de conséquences : Celui qui attrape le trophée est promu au rang de célébrité locale et se voit promettre amour et prospérité par les autorités religieuses. Petrunya, qui passe par là, se jette dans les flots et emporte la croix. Ce geste irréfléchi fait vaciller toute la société qui l'environne. Les jeunes gens qui sont certains que la compétition était réservée aux mâles, le prêtre qui est obligé de trouver les arguments théologiques qui justifieraient pareille discrimination, le commissaire de police qui voit bien que l'ordre a été troublé, la mère de Petrunya qui préférerait que sa fille fasse des efforts de présentation : il se forme contre la porteuse de croix un front aussi divers dans sa composition qu'uni dans son désir de préserver le patriarcat.

La culture et l'intelligence de Petrunya, laissées en jachère, reprennent du service, lui permettant de garder la tête haute face aux figures du pouvoir. Zorica Nusheva dessine très nettement le parcours épuisant que son personnage est obligé d'accomplir en une nuit. Sa culture et son intelligence, laissées en jachère pendant les années d'inactivité, reprennent du service, lui permettant de garder la tête haute face aux figures du pouvoir, commissaire ou pope. La réalisatrice et scénariste ne se donne pas la peine d'élever ces pantins au rang de personnages. Et le père de Petrunya a beau être plus sympathique, il reste le simple représentant de la défunte idéologie socialiste. Teona Strugar Mitevska préfère se concentrer sur les personnages féminins, la formidable Petrunya, bien sûr, mais aussi la journaliste, citadine, salariée, qui n'en a pourtant pas fini avec la division du travail domestique et la discrimination salariale, la mère enserrée dans une infernale combinaison de préceptes religieux et de préjugés sociaux, la meilleure amie, dont l'armure cynique est fêlée par le sentimentalisme. *T. Sotinel. Le Monde*

A SUIVRE : – **Comprame un revolver** de Beatriz Seigner – **Ray et Liz** de Richard Billingham et **Petra** de Jaime Rosalez